

**Zeitschrift:** Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =  
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

**Herausgeber:** Eidgenössischer Orchesterverband

**Band:** 14 (1953)

**Heft:** 12

**Artikel:** Un Maître genevois de la Symphonie préclassique : Gaspard Fritz  
(1716-1783)

**Autor:** Cherbuliez, A.-E.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-955988>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

la musique orchestrale pour amateurs, nous souhaitons que nos sections puissent continuer leurs activités avec le succès mérité et qu'elles se réunissent dans un effort commun pour réaliser la tâche culturelle qui leur incombe et le fonctionnement correct de l'administration de la SFO et des relations entre sections et comité central.

Berne, Baar, Kilchberg/ZH et Zoug, le 21 décembre 1953

Au nom du Comité central : Robert Botteron, président central

Au nom de la commission de musique : Géza Feßler-Henggeler, président

La rédaction de «Sinfonia» : Antoine-E. Cherbuliez

L'éditeur de «Sinfonia» : Joseph Kündig

### **NOTIZ DER REDAKTION — NOTICE DE LA RÉDACTION**

Die «Sinfonia»-Redaktion möchte sich bei ihren Lesern dafür entschuldigen, daß infolge Auslandsabwesenheit des Redaktors von Ende September bis Ende Oktober anstelle der normalen Einzelnummern 10 und 11 für die Monate Oktober und November eine Doppelnummer von 32 Seiten Ende November für die beiden genannten Monate erscheinen mußte.

Ferner sei noch berichtet, daß die Wiedergabe eines Programmes des Kammerorchesters Solothurn («Sinfonia» S. 155) in der genannten Doppelnummer auf einem Versehen beruht ; dieser Orchesterverein ist nicht Mitglied des EOV.

La rédaction de «Sinfonia» présente ses excuses aux lecteurs de notre organe officiel d'avoir été forcée, pour raison d'absence à l'étranger au cours des mois de septembre et d'octobre 1953, de publier un numéro double de 32 pages à la fin du mois de novembre, relatif aux deux mois d'octobre et de novembre.

## **Un Maître genevois de la Symphonie préclassique : Gaspard Fritz (1716—1783)**

En 1709 vint s'installer à Genève un «joueur d'instruments et maître musicien» du nom de Philippe Fritz. Il était originaire de Celle, charmante petite ville dans la principauté du Hannover. Celle, à cette époque, fut elle-même la résidence d'un jeune prince allemand qui avait épousé quelques années auparavant une Française, Eléonore Desmier d'Olbreuse, qui prêta asile à nombre de Huguénots compatriotes, exilés à la suite de l'Edit de Nantes. L'excellente chapelle du Duc de Celle était composée, en grande partie, d'artistes français. Le chef en était Philippe de la Vigny, l'organiste de la cour

était également un Français, Louis Charles Goudon. Lorsque le jeune Jean-Sébastien Bach, alors élève du gymnase à Luenebourg, à quelques heures à pied de Celle, visita Celle entre 1700 et 1703, ce fut son premier contact direct avec l'art musical français authentique, soit dans le domaine de l'ouverture et de la suite pour orchestre, soit dans celui de l'art claveciniste.

En quittant Celle pour se fixer à Genève, Philippe Fritz changea donc certainement de climat météorologique et politique, mais guère d'ambiance linguistique et surtout musicale. Et ce ne fut que logique qu'il épousa, en 1712, une jeune Française de Vals en Ardèche, Jeanne Guibordanche. Le troisième enfant de cette union fut Gaspard Fritz, né le 18 février 1716 à Genève, Genevois, car son père avait obtenu la nationalité genevoise. Gaspard Fritz ne cessera, en effet, de signer toutes ses oeuvres à la manière italienne, courante à cette époque, «Gasparo Fritz di Genevra». Musicien précoce, Gaspard Fritz, après avoir suivi l'enseignement de son père, se rendit à Turin où Giovanni Battista Somis (1686—1763) occupait le poste de chef d'orchestre de la cour et jouit d'une excellente renommée comme professeur de violon. Il y avait de quoi, car Somis avait été élève d'Arcangelo Corelli à Rome et d'Antonio Vivaldi à Venise. Avec de futurs artistes tels que Giardini, Pugnani, Leclair et d'autres, Gaspard Fritz profita sans doute de la manière la plus heureuse de l'enseignement de Somis. Ses études terminées, il revint à Genève pour s'y fixer définitivement. Sa réputation comme violoniste a dû dépasser le cadre local, car le fameux historien et musicographe anglais Charles Burney reconnut plus tard son talent.

Cependant, Gaspard Fritz ne se contenta pas d'être uniquement musicien reproductif et éducateur, il fut également compositeur possédant un métier sûr, une connaissance approfondie du style contemporain de la musique de chambre et de l'écriture orchestrale. Nous connaissons de lui six recueils (opus I à VI), contenant chacun, selon les habitudes de l'époque, une demi-douzaine d'oeuvres du même genre, soit des sonates pour flûte et basse, violon avec clavecin et basse de violoncelle, deux violons et basse, deux violons, quatre instruments, et enfin six symphonies à plusieurs instruments, oeuvres dont la plupart ont été publiées soit à Londres soit à Paris.

L'opus I datant de 1742, il est évident que l'oeuvre de Gaspard Fritz n'appartient plus à l'époque baroque proprement dite, et pas encore à la langue musicale classique. Gaspard Fritz appartient donc à une phase de transition entre ces deux plateformes stylistiques que l'on se plaît souvent de désigner comme musique rococo ou «préclassique». Dans ce cadre, Gaspard Fritz fait preuve d'un talent aimable, expressif, d'une science mélodique et harmonique bien équilibrée, de flair pour une architecture ordonnée et gracieuse.

En examinant les oeuvres de Gaspard Fritz, on est tenté d'y constater une double évolution. Sans doute, le groupe final de son oeuvre, les symphonies, représente un point de culmination par rapport à la composition plus intime de sa musique de chambre. D'autre part, Gaspard Fritz, certainement au courant du développement si suggestif et important qui se trouve à la base

du nouveau principe de la construction bithématique, a visiblement adopté de plus en plus la nouvelle forme-sonate avec ses deux thèmes contrastants, sa subdivision ternaire (exposition, développement, réexposition). Et ce sont encore les symphonies qui montrent, par rapport à la musique de chambre, l'évolution heureuse de la conception bithématique chez Gaspard Fritz, et font de lui un précurseur intéressant de l'art musical classique.

Nous devons être reconnaissants à la musicologue genevoise bien connue, Mademoiselle Pauline Long des Clavières, d'avoir permis de préparer une édition de la troisième symphonie de l'opus VI, reconnaissants à Monsieur Eugen Huber des soins qu'il a apporté à la révision du texte musical, reconnaissants également à Monsieur Henri Gagnebin, directeur du Conservatoire de Genève, qui a bien voulu préfacer cette édition avec esprit et son goût critique différencié, reconnaissants enfin aux Editions Henn, Genève, qui ont publié cette symphonie genevoise en partition et parties d'orchestre avec les soins qu'on leur connaît de longue date.

La symphonie en sol majeur de Gaspard Fritz (opus VI, No 3) est écrite pour deux flûtes, deux cors, deux violons, alto et violoncelle (contrebasse). Elle conserve le cadre habituel de la symphonie préclassique à trois mouvements, dont le premier est un allegro concis, le second un andante-allegretto et le troisième un presto 9/8 présentant au point de vue rythmique une affinité, typique à cette époque, avec un mouvement de danse tel que la gigue. Ecrite très adroitement pour les cordes, elle prouve en même temps l'attention que son auteur porte à la collaboration des vents, en leur confiant, par exemple, des motifs extraits du matériel thématique, ou même des thèmes entiers. Très nettement, l'allegro montre (avant A) une sorte de pont, amenant le ton de la dominante (ré majeur), créant l'atmosphère d'un second thème, et suivi d'un épilogue développé, maintenant le ton du second thème. Dans la partie médiane de ce mouvement, le premier thème subit déjà une sorte de développement, mélangeant adroitement l'homophonie et la polyphonie imitative, pour aboutir à une réexposition en sol mineur, énergiquement profilée.

L'andante présente également des éléments importants d'imitation contrapuntique, mais dans une partie médiane les premiers violons exposent des traits gracieux en style galant. Ce mouvement est plein de charme et de finesse.

Le presto final donne la parole surtout aux premiers et seconds violons et parcourt avec entrain et bonhomie sol majeur, ré majeur, si mineur, mi mineur pour confirmer décidément, à partir de la reprise (H), le ton principal.

Souhaitons que toutes nos sections s'intéressent à cette symphonie de Gaspard Fritz, oeuvre accessible à tous les orchestres d'amateurs bien instruits et déjà quelque peu accoutumés à la langue musicale de l'époque préclassique. Elles rendront en même temps honneur à un compositeur genevois qui mérite de ne pas être oublié totalement.

A.-E. Cherbuliez